

<https://www.dechargelarevue.com/Les-dernieres-pensees-ordinaires-de-Daniel-Birnbaum.html>



Nouvelles voix de la critique

Les dernières pensées ordinaires de Daniel Birnbaum

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 23 avril 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il est heureux de constater que la voix d'un poète ne s'éteint pas avec sa mort. Ainsi de Daniel Birnbaum (1953 – 2024) : **Simon Degrave**, par une lecture du recueil *Extraits ordinaires*, donne ci-dessous un nouvel écho à la poésie de l'auteur de *Monde, j'aime ce monde*, -[polder n° 165](#) – et auquel, aux lendemains de sa disparition, hommage fut rendu ici-même par **Pierre Gondran dit Remoux** (au [30 septembre 2024](#)). Une volée de réactions émues s'ensuivit (aux [14](#) et [16 octobre 2024](#)) et l'émergence de poèmes posthumes, ainsi que la préface de **Louis Dubost**, d'un recueil alors à paraître de Daniel Birnbaum : *Tu me dis*, aux éditions *Henry*. .

C.V

La parole à Simon Degrave









Les derniers haïkus de Daniel Birnbaum sont bouleversants. Issus d'*Extraits ordinaires*, un recueil paru en 2021 aux éditions [Via Domitia](#), ils précèdent de trois ans le décès de leur auteur. Le temps qui passe en est une thématique centrale :

mon vieil arbre
tes feuilles repousseront
toi

ce matin sur mes livres
j'époussette
la trace du temps

souffler les bougies
ne l'empêche pas
de mourir à petit feu

Sans magnifier la mort à venir, sans non plus la maudire, Daniel Birnbaum se contente de la dire. Et le lecteur se retrouve ballotté par la modestie de sa poésie, qui réussit à mon sens ce tour de force : nous attrister et nous émerveiller d'un seul geste d'écriture.

Une autre qualité de ces haïkus est qu'ils font preuve d'une grande maîtrise de l'art de la césure. Nombre d'entre eux prennent habilement le contre-pied des attentes qu'avaient générées les deux premiers vers :

il s'abonne au journal
pour six mois
cette fois

funérailles
enterrée aussi
la discorde

Quand bien même la mort est centrale dans ce recueil, il serait pourtant imprudent de l'y réduire. L'auteur ne tarde pas, en effet, à mettre de côté « cette maladie » dont il n'a « pas encore retenu le nom », afin de mieux se concentrer sur le monde qu'il sait devoir bientôt quitter. La pudeur de son écriture devient d'autant plus frappante qu'elle se trouve être, parfois, quelque peu ambivalente :

nuit noire
aucune étoile
à mon hôtel

décalage horaire
l'occasion de voir la nuit
sous un autre jour

Peu importe, au fond, de savoir si ces derniers haïkus se suffisent à eux-mêmes ou s'ils font signe vers autre

Les dernières pensées ordinaires de Daniel Birnbaum

chose. Dans ce combat à la vie à la mort, toujours recommencé, on pourrait finalement dire de Birnbaum qu'il fut du camp des cerises :

en rouge les cerises
en blanc les grêlons
un seul round

Si les cerises ont fini par perdre, ou par terre, les feuilles, après une minute de silence, leur rendront un discret hommage :

un souffle de vent
trahit le silence
les feuilles applaudissent

Les dernières pensées ordinaires de Daniel Birnbaum

Post-scriptum :

Repérages : Daniel Birnbaum, *Extraits ordinaires*, 2021, éditions [Via Domitia](#) (276, le Grand Mail - 34080 Montpellier), 108 pages, 13 euros.

Du même auteur : *Monde, j'aime ce monde*. Collection *Polder* (n° 165 - 2015.) Préface **Cathy Garcia**. Couverture : Daniel Birnbaum.

On se procure cet ouvrage auprès de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#), contre 9 € pièce (port compris)